

XB

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

238

CONSPECTUS MCMLXXX

BRUXELLES — BRUSSEL  
1981

IONAL DES FOUILLES  
VOOR OPGRAVINGEN  
Z  
5

2  
5

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dr. J. J. ...

Étude et rapport faits par le  
Service national des Fouilles

CONSPECTUS MCMLXXX

CONSPECTUS MCMLXXX

Nationale Dienst voor Opgravingen

Jukstakt 1  
1050 Brussel



Service national des Fouilles  
Nationale Dienst voor Opgravingen

BRUXELLES - BELGIQUE

DI 1981/402.6



ARCHAEOLOGIA BELGICA

*Dir. Dr. H. Roosens*

Etudes et rapports édités par le  
Service national des Fouilles  
Parc du Cinquantenaire 1  
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 1  
1040 Brussel

© Service national des Fouilles  
Nationale Dienst voor Opgravingen

D/1981/0405/6



# ARCHAEOLOGIA BELGICA

238

## CONSPECTUS MCMLXXX

BRUXELLES — BRUSSEL

1981

## LE SITE PALEOLITHIQUE MOYEN DE MESVIN

La quatrième campagne de fouille au site paléolithique de Mesvin a eu lieu en août 1980 avec, comme les années précédentes, la collaboration de la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut.

Jusqu'alors, nous avons exploré le fond d'un chenal qui s'inscrit dans le prolongement de la nappe alluviale de Mesvin, telle que celle-ci a été définie dans la tranchée du chemin de fer Mons-Chimay<sup>(1)</sup>. Le remplissage de ce chenal comprend à la base un cailloutis formé essentiellement de rognons de silex plus ou moins gélifs surmonté d'un gravier composé de granules de craie et de petits cailloux. Le matériel archéologique et paléontologique provenait principalement du cailloutis de base et spécialement de la zone de contact entre ce dernier et le substrat sableux tertiaire.

En 1980, nous avons poursuivi la fouille de ce fond de chenal dont au total plus de 70 m<sup>2</sup> ont été décapés. Nous avons également ouvert de longues tranchées vers l'est, l'ouest et le nord afin de repérer les limites du chenal. La limite sud était déjà connue puisque dans cette direction, le chenal est nettement incisé dans le sable landénien qui affleure immédiatement sous la terre arable. Des trois autres côtés, les prospections ont permis de mettre en évidence l'existence d'une unité nouvelle (fig. 1). Il s'agit d'un second chenal (n° 2) dont les caractéristiques principales sont les suivantes:

- une profondeur plus grande atteignant jusqu'à 3,5 m sous le niveau de la nappe de Mesvin dans la tranchée du chemin de fer, soit jusqu'à 2 m sous le point le plus profond du chenal n° 1;

- une configuration du fond du chenal selon une pente conforme à la topographie actuelle, en direction de la Wampe;

- un cailloutis de base moins homogène et moins cimenté que celui du chenal n° 1, passant vers le haut à un dépôt essentiellement sableux, cryoturbé dans sa partie supérieure.

Plusieurs profils montrent distinctement que le chenal n° 2 s'est incisé à partir du sommet du remplissage du chenal n° 1 (fig. 2). Il ne fait donc aucun doute qu'il lui soit postérieur. Alors que l'allure générale du fond du chenal n° 1 est subhorizontale pour l'ensemble de la superficie fouillée, le second chenal, plus profond, présente une pente prononcée en direction de la vallée de la Wampe. Il correspond à une étape ultérieure de l'incision du réseau hydrographique et n'appartient donc pas à la nappe de Mesvin.

<sup>1</sup> Cf. *Arch. Belg.* 206, 5-9; 213, 5-9; 223, 5-9. P. HAESAERTS, Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique. *Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préh.* 89, 1980, 115-133.

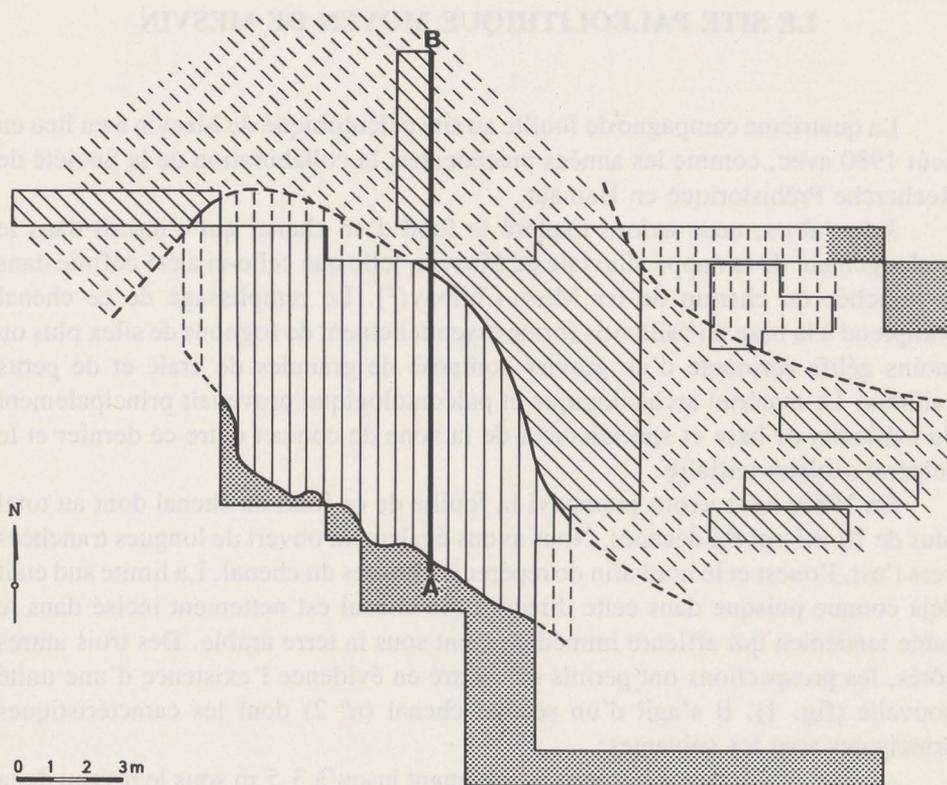


Fig. 1. Plan des fouilles 1977-1980, avec l'emplacement des deux chenaux (pointillé: sable landenien; hachuré vertical: chenal n° 1; hachuré oblique: chenal n° 2). Profil A-B: cf. fig. 2.

Par sa typologie, l'industrie lithique du chenal n° 2 ne se distingue pas de celle du premier. On y retrouve le lot habituel d'éclats Levallois et d'outils sur éclat auxquels on peut ajouter quelques grand nucléus Levallois qui étaient restés rares jusqu'à présent. Tous ces artefacts sont cependant nettement plus roulés et concassés que ceux du premier chenal. La faune du second chenal comporte également les mêmes espèces, cheval, éléphant, rhinocéros, bovidés, que celle du chenal n° 1. En résumé, ces différents éléments s'accordent avec l'hypothèse d'un remaniement des éléments caillouteux de la nappe de Mesvin par le chenal n° 2.

Le matériel archéologique des deux chenaux est en position dérivée par rapport à son contexte primaire. Divers arguments indiquent cependant que le transport, dans le cas du chenal n° 1, a dû être pratiquement limité à un remaniement sur place. La richesse en industrie lithique et en faune du premier chenal contraste avec celle de la nappe de Mesvin observée dans la tranchée du chemin de fer et dans la tranchée du gazoduc à Petit-Spiennes (cf. *Helinium*, 1979, 112-117).

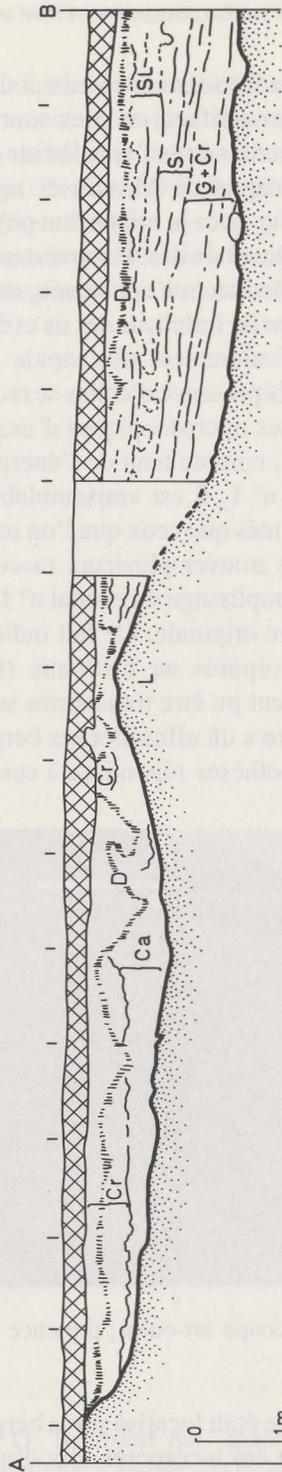


Fig. 2. Profil sud-nord à travers les deux chenaux (L: sable landenien; Ca: cailloutis; Cr: granules crayeux; G + Cr: gravier avec granules crayeux; S: sable blanchâtre; SL: sable limoneux; D: limite de décalcification).

A ces emplacements, les os sont souvent réduits à de petites esquilles fortement usées tandis que la plupart des artefacts en silex sont roulés, lustrés et concassés. Ces pièces antérieurement décrites sous l'appellation de Mesvinien, appartiennent au stock caillouteux de la nappe de Mesvin et ne forment pas une industrie homogène. Elles se retrouvent, dans le même état physique, dans le site archéologique où elles forment près du quart des découvertes ; les trois quarts restants des artefacts frais et non roulés, peu ou non concassés, constituent, eux, une industrie autonome et homogène. L'état de fraîcheur des os et des silex taillés du chenal n° 1 plaide en faveur de leur enfouissement très rapide. L'absence d'esquillage des bords des artefacts lithiques, la présence d'éclats se raccordant et le fait que certains outils aient conservé des traces microscopiques d'usage indiquent que le matériel n'a guère été déplacé. Sinon, compte tenu de l'énergie du milieu où s'est mis en place le cailloutis du chenal n° 1, il est vraisemblable que les os et les artefacts lithiques eussent été aussi abîmés que ceux que l'on retrouve ailleurs dans la nappe de Mesvin et les chances de trouver plusieurs raccords entre éclats eussent été presque nulles. De plus, le remplissage du chenal n° 1 comporte des blocs de sable qui ont préservé leur structure originale. Ce fait indique sans doute qu'ils étaient gelés lorsqu'ils ont été incorporés au cailloutis (fig. 3). Comme il est peu probable que pareils blocs aient pu être transportés sur de longues distances, leur présence indique que la rivière a dû affouiller ses berges à l'emplacement du site. On peut concevoir deux hypothèses répondant à ces données :



Fig. 3. Vue des fouilles avec coupe est-ouest ; présence de blocs de sable gelé dans le profil.

- l'habitat préhistorique était localisé sur la berge du cours d'eau dans lequel les vestiges d'occupation ont été incorporés lors d'une crue ;
- le lit même du chenal a été occupé alors qu'il était à sec.

Nous disposons de quelques datations radiométriques effectuées par la méthode des dérivés de l'Uranium (Uranium/Thorium) sur des ossements et des dents provenant du cailloutis de base du premier chenal (effectuée par le Dr. B.J. Szabo du Geological Survey; Denver, U.S.A.). Les analyses donnent un âge d'environ 250.000 ans qui s'accorde bien avec la position chronostratigraphique (début de l'Avant-Dernier Glaciaire) attribuée à la nappe alluviale de Mesvin. Les caractères techniques et typologiques de l'industrie lithique sont également compatibles avec cette datation<sup>(2)</sup>.

D. CAHEN, P. HAESAERTS

<sup>2</sup> Nous remercions Monsieur O. Beernaert qui, année après année, nous autorise à travailler sur ses terres. Notre gratitude s'adresse également à la S.R.P.H. pour sa participation aux fouilles ainsi qu'à Madame Y. Baele qui a réalisé l'illustration de cette note.